

des Scandinaves ; que des Scoto-Irlandais en avaient colonisé une partie nommée Hvitramannaland (pays des hommes blancs) et Grande-Irlande ; que dès avant l'an 1000, des hommes vêtus de blanc (missionnaires de l'ordre de Saint-Columba) y baptisaient les Païens et faisaient des processions en chantant et bannière déployée ; que vers le milieu et la fin du 14^e siècle, les Norvégiens du Grœnland entretenaient des relations commerciales avec le Markland, auquel ils laissèrent sans doute le nom de Norembègue (pays des Norvégiens), signalé par nos navigateurs du 16^e siècle, et avec la Grande-Irlande, alors appelée Escociland (pays des Ecossais) ; que les habitants de ces pays avaient conservé tous les arts européens, non compris l'usage de la boussole encore récent en Europe ; qu'ils possédaient tous les métaux, à la différence des sauvages errants dans les contrées plus méridionales qui n'en avaient aucun ; qu'il y avait dans la bibliothèque du roi des livres latins, devenus inintelligibles, il est vrai ; que cent cinquante ans plus tard, beaucoup de mots approchant du latin subsistaient dans la langue du pays, et que les missionnaires du 17^e siècle y entendirent chanter *alchuya* et invoquer *Jésus* et le *Messie*. Ces derniers faits pouvaient toutefois être connus du P. Sagard ; il n'ignorait sans doute pas non plus que J. Cartier avait trouvé sur les côtes de la Gaspésie des sauvages qui, plaçant deux doigts en *Croix*, indiquaient par leurs gestes qu'il y avait des objets de cette forme dans toute la contrée (1534) ; qu'en effet, Champlain en vit une très ancienne dans la Baie-Française (1607) ; que Marc Lescarbot et les PP. Jésuites, Charles Lallemant et Julien Perrault avaient observé des vestiges du Christianisme en différentes parties du Canada, de la Gaspésie et de l'Acadie. Mais c'est longtemps après la publication des ouvrages du P. Sagard qu'un membre de son ordre décrivit amplement la tribu des *Porte-croix* et les réminiscences du Christianisme mieux conservées chez elle que chez les peuples congénères. Le P. Sagard, ne connaissant ni les anciennes missions chrétiennes dans le Markland et la Grande-Irlande, ni les vestiges qui en